Alain Dubois, À propos de…, Nicole Catheline et Daniel Marcelli, *Ces adolescents qui évitent de penser. Pour une théorie du soin avec médiation*, Toulouse, érès, 2011

13 Les cliniciens de l'adolescence accueilleront avec faveur cet ouvrage dont les propositions théoriques leur donneront à penser quand la présentation qu'ils y liront des dispositifs thérapeutiques mis en place leur donnera à faire et à inventer à leur tour.

14 Ainsi, il faudra s'imaginer Winnicott comme un ironique maître chinois contemporain des sages taoïstes et de notre Montaigne, souriant ensemble des efforts de maîtrise d'un Descartes, et d'autres après lui, concevant la santé comme un combat du bien contre le mal.

15 Ici, il sera plutôt question d'instituer dans les soins un espace propre à accueillir des « transformations silencieuses », à l'enseigne de ce dont nous parle un François Jullien dans toute son œuvre et le petit livre si suggestif qui porte ce titre. Restaurer le mouvement même de la vie et de la pensée, désencombrer les chemins de la croissance de ce qui fait obstacle à son cours… La médiation relève en effet de cet art modeste qui consiste à donner un fond de permanence à ce qui se transforme et transite vers un ailleurs où le même s'est rendu autre sans rupture.

16 Le cœur théorique de l'ouvrage viendra d'ailleurs interroger cette propension, dans la théorico-clinique psychanalytique à faire dominer le conflictuel, et en deçà, dans ses concepts et dans sa méthode à mettre en exergue ce fond polémique, le discord, l'opposition, la division qui nous habitent, entre le moi et les pulsions, entre l'autre et moi, entre le monde et ma personne. Quand il apparaît chez les adolescents en difficulté, présentant des troubles identitaires-narcissiques, que c'est par une trop fragile constitution du sentiment originaire d'une coappartenance du monde et de moi, d'une expérimentation insuffisante dans la matrice des soins premiers de la coexistence sans tension de moi et d'autrui qu'apparaîtront les failles d'autocontenance affectant le sentiment de leur propre existence. C'est d'ailleurs le péril d'effondrement de ce soutènement précaire du soi qui menacera le cours adolescent de ceux qui nous viennent et dont nous aurons à prendre soin.

17 Et c'est donc dans la petite enfance que nos auteurs iront tirer les matériaux qui feront comprendre ce qui anime leurs propositions thérapeutiques pour les

adolescents. De passionnants chapitres seront consacrés à nous parler du regard et de son partage, à l'aube de nos vies. Nous apprendrons ainsi que le regard (qui lie) précède la vision (qui découpe) et que les neurones miroirs mènent le bal de l'accordage entre la mère et l'enfant. Il y a, à partir d'une « attente insensée » du bébé (attracteur de regard) en quête d'un ancrage initial de son regard dans celui d'autrui l'invention, à deux unis – et par des étapes qui vont de l'attention partagée à l'attention conjointe pour un objet, etc. –, l'invention donc de ce qui fait le propre de l'humain et d'où découle tout l'édifice de la culture. La dyade unie par le ballet des regards humanisants est la source et le fond sur lequel la sexualité humaine prendra son sens de rapport à l'énigme. Marcelli corrige Laplanche qui corrigeait Winnicott. L'argumentation est solide et convaincante. Je renvoie le lecteur aux forts chapitres qui en traitent.

18 « L'esprit des soins » médiatisés en découlera qui comprendra des espaces tolérants et accueillants au « geste spontané » du patient, à l'expression de son vrai self, dans la reconnaissance par le soignant (fonction réfléchissante à l'instar du visage-miroir de la mère) de ce mouvement propre d'un sujet dont il se sera habilement ingénié à favoriser l'émergence à travers ses invitations, actif mais non envahissant, sachant ne pas trop en faire, impliqué avec, et soutenant l'intérêt commun et la longueur de temps (une attention conjointe).

19 Suivra un riche panorama de l'offre de dispositifs groupaux faite à Poitiers, en structure de jour pour adolescent. Le lecteur se délectera de la description riche et variée des espaces proposés, ainsi que du récit de quelques parcours d'adolescents au travers de ces divers praticables où ils purent s'essayer à vivre parmi les autres et risquer le « déplissement » progressif de leur pensée.

20 Un ouvrage, donc, dont l'intérêt de lecture va au-delà du cercle des cliniciens de l'adolescence vers tous ceux qui sont intéressés à la question des groupes, à la pensée, à ses sources, ses pannes et ses reprises. À ceux aussi qui s'intéressent aux origines, à ce que les premiers échanges humains nous enseignent de ce qui va sans cesse nous convoquer dans le rapport à autrui et à nous-mêmes…